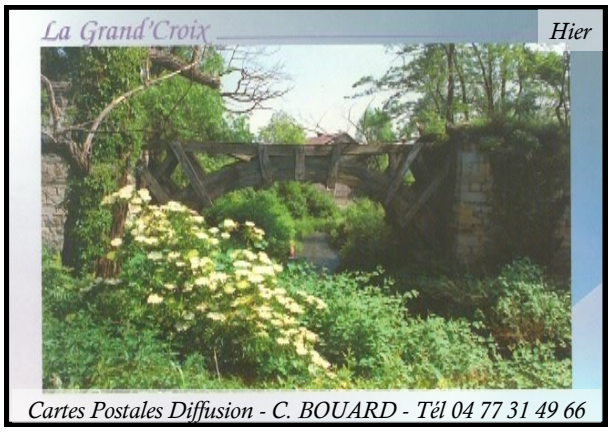
Promenons nous 2/3

Prenons à gauche le chemin qui longeait le bassin du moulinage de la Rive, aujourd'hui comblé.
Ancien atelier d'un dénommé Peyre, la construction était réduite à la moitié du rez de chaussée.
A partir de 1870, l'industrie du moulinage décline. Le ralentissement n'impressionne pas Joseph Bonche (1841-1925), originaire de Roisey. En 1871, il achète l'atelier, l'agrandit et le surélève d'un étage. En 1906, son second fils Pierre Bonche (1873-1930) lui succède. A cette époque, le personnel compte 45 personnes.
La force motrice du moulinage était obtenue au moyen d'une roue hydraulique. En cas d'insuffisance d'eau, il existait un moteur à gaz de 4 chevaux.

La fille unique de Pierre, Rose Bonche devenue Madame Metton, succède à son père. A sa retraite, sans enfant, elle cède l'affaire familiale à la Société Alombert. Après le dépôt de bilan de celle-ci, le Moulinage de la Rive est repris par l'ancien contremaitre. Suite à la cessation d'activité de ce dernier, pour une autre affaire sur Lorette, l'usine et ses dépendances sont vendues à un particulier.

Passons maintenant devant le Moulinage de la Rive pour emprunter le passage souterrain de l'autoroute. Nous arrivons au site du Pont de Chavillon. Il en reste les deux culées est et ouest. La culée ouest est sur un terrain communal. L'autre appartient à la Société "Buffalo Grill", d'où le litige pour le classement Monument historique du pont.
Inscrit à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques seulement en 1995 "comme étant un spécimen unique en Europe", le pont s'est écroulé le 21 mars 2002 à 6 h du matin. Ce qu'il en restait est entreposé au centre technique de la ville.
Il avait été construit en chêne (1856) au-dessus du cours naturel du Gier par les charpentiers mineurs (compagnons Soubises) afin de faciliter le transport par voie ferrée du charbon extrait dans les puits Saint-Marcellin et Saint-Claude situés à Combérigol.
Cette voie ferrée secondaire, d'une longueur approximative de 800 mètres, reliait la voie ferrée principale Saint-Etienne/Lyon. Elle permettait aux mécaniciens Verpilleux et Baldeyroux de Rive de Gier de réaliser, en 1855, leurs essais de locomotives à vapeur.

Par son architecture, le pont de Chavillon se rapproche de deux ponts anciens : celui de l'empereur romain Marcus Ulpius Trajanus (Trajan 53 ? - 117), édifié sur le Danube, en Basse Hongrie, lors de la seconde expédition contre les Daces et le pont de la Mulatière à Lyon (situé avant le gare de Perrache) qui enjambait la Saône de ses onze arches.
Alimenté par le bief rive gauche du barrage sur le Gier à la Platière, existait aussi, sur le terrain communal, un bassin de décantation apportant l'eau au Moulin de Chevillon, puis à l'usine Bajard, par un aqueduc élevé sur voûtes.



Seule la culée ouest que nous voyons ici subsiste sur le terrain communal

Photo J.P. BAROUX

Nous nous dirigeons rue de la Péronnière en empruntant le chemin des jardiniers. A l'origine, ce chemin (propriété privée) était fermé par un portail. Il permettait aux mineurs du Puits Saint Camille de se rendre sur leur lieu de travail.

Chemin

Souterrain

A gauche, on remarque l'entrée du souterrain. Ce conduit servait à l'aérage du Puits Saint-Camille, en traversant la largeur du terrain situé au -dessus.

A droite, longeant le mur, coulait le ruisseau du Frein, à ciel ouvert [1]. Une partie de son eau était détournée dans un bassin pour le lavage du charbon situé à proximité du centre de triage des puits Saint-Claude et Saint-Marcellin.

Prenons à droite. A l'époque des mines, la rue était une voie ferrée. Elle desservait les Puits Piney, Lafayette, Gillier I, Saint-Camille, Targe et Saint-Antoine, tous situés dans le même secteur et appartenant à la concession de la Péronnière. Après un trajet assez court, empruntons, à gauche, le chemin du Frein. A l'emplacement du parking réservé à l'ADAPEI, était foncé le Puits Lafayette. Il pouvait s'agir d'une "descenderie" très pentée dont le diamètre était de 2,60 mètres.

Le chemin du Frein rappelle le souvenir d'un système à freins et à crémaillères fonctionnant par contrepoids. Les wagonnets, plein de charbon extrait des mines de Combérigol, descendaient de la colline pour se déverser au centre de triage. Vides, ils regagnaient les puits foncés sur la colline de Combérigol.

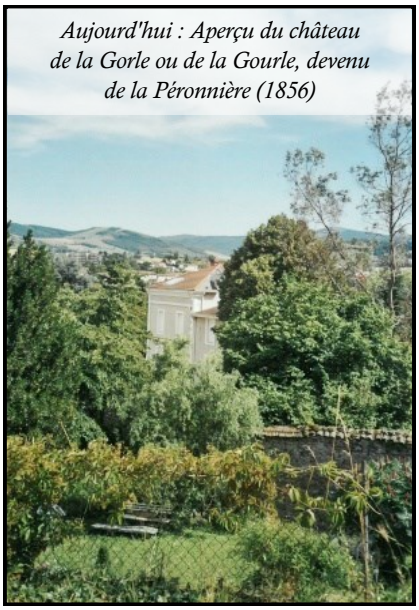
A gauche, on aperçoit une important demeure appelée anciennement "château de la Gorle ou de la Gourle"[2]. Elle a été édifiée en 1856, sous Napoléon III, par Jean Michel Vial, Directeur des mines de la Péronnière. Par deux fois, il deviendra maire de La Grand-Croix de 1871 à 1874 et de 1881 à 1886). Il avait épousé Marie Maniquet (1819-1891) issue d'une vieille famille de Saint-Paul en Jarez. Rappelons qu'elle est l'instigatrice de la création de la paroisse en 1857.

A son départ à la retraite, Jean-Michel Vial a pour successeur son neveu par alliance François Vincent Célestin Charousset (1844-1928), marié à Lucile Thérèse Maniquet (1851-1940). C'est sur lui que reposera la lourde charge de conduire les destinées de la société des Mines de la Péronnière jusqu'en 1915.

Leur fils, Marie Léon Henri Charousset, élève des Beaux Arts de Lyon, membre de la société des artistes français, fera une très belle carrière à Paris où il exposa ses œuvres.

Vers 1915, la propriété est mise en vente par la société des Houillères de Rive de Gier. Elle est acquise par la famille Benoit. L'immeuble devient locatif. Le premier étage est loué aux Aciéries de la Marine (usine de Lorette) pour l'un de ses ingénieurs Pierre Hyppolyte Pauly. Le couple (oncle et tante du général Guillaume, résident général de France au Maroc) redonna vie à la demeure et au quartier.

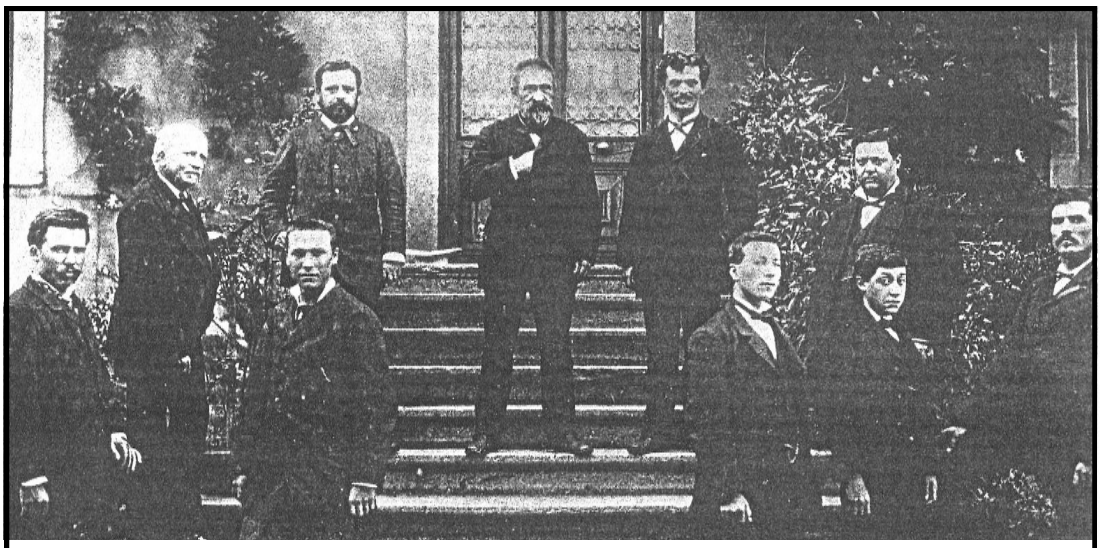
Aujourd'hui : Parking de l'ADAPEI. Ancien emplacement du Puits Lafayette


Aujourd'hui : Aperçu du château de la Gorle ou de la Gourle, devenu de la Péronnière (1856)

Au décès de monsieur Pierre Hyppolyte Pauly, sa veuve abandonna son appartement pour rejoindre sa famille à Grenoble. Elle est remplacée par les enfants du propriétaire, monsieur et madame Michel Benoît, industriels. Ils remettront les pièces dans leur état d'origine, transformeront la lampisterie en maison d'habitation et redessineront le jardin tel que nous le voyons aujourd'hui.

[1] Aujourd'hui canalisé.

[2] Du nom d'une ceinture en chanvre dont se ceinturaient les mineurs du fond de la mine. Rappelons qu'ils travaillaient nus. La gorle leur maintenait les reins quand ils avaient à soulever de gros blocs de charbon.



Sur le perron du château de la Péronnière, on reconnait, au dernier rang, de gauche à droite : Célestin Charousset, Jean-Michel Vial, directeur des mines de la Péronnière, maire de La Grand-Croix, et l'ingénieur Bague.
A gauche, au second rang : Léonce Nicolas Marin directeur de la société anonyme des Fonderies et Forges de L'Horme (il donnera son nom au Cours Marin)
Les 6 autres personnes sont inconnues.

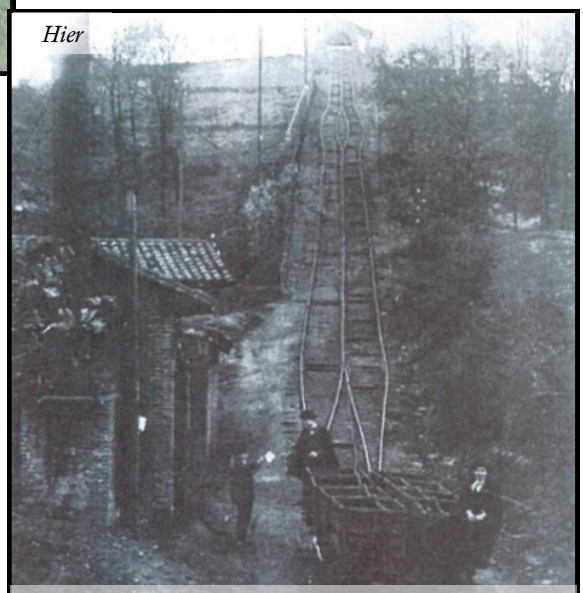
Successivement, habiteront la demeure : Jean-Michel Vial et sa famille jusqu'en 1884 - Céléstin Charousset et les siens.

Continuons la promenade. A droite, on trouve une impasse dite "de Chavillon". C'est une erreur d'appellation puisqu'il s'agit d'un accès au puits Gillier[1] et d'un raccourci pour les mineurs employés au Puits du Chêne, situé sur la Route de Combérigol. Ce passage a été supprimé par les constructions neuves.
C'est dans le terrain pentu, à droite, (propriété Courbon) que le Puits Gillier était foncé depuis 1822. Il est le puits le plus ancien du secteur.

A 170 mètres de profondeur, une arrivée d'eau s'étant déclarée, les exploitants durent l'abandonner. Depuis le 29 mars 1844, il est utilisé pour l'épuisement des eaux et mis en communication avec les Puits Piney et du Chêne. Electrifié en 1903, il est muni le 27 mai 1909 d'une communication téléphonique entre la surface et les diverses entrées. Le 27 janvier 1911, un violent incendie se déclara, mettant au chômage 664 mineurs

Le Puits Gillier n°1 se situait à droite, dans le terrain pentu.
Le Chemin en permettait son accès ainsi que celui du Puits du Chêne, foncé route de Combérigol

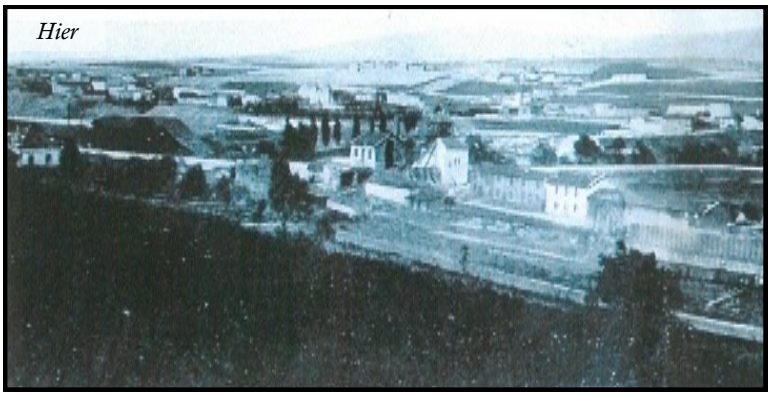
Reprenons notre promenade. Nous nous trouvons face à deux chemins. Celui de droite conduit au Poney Club et au hameau de Combérigol. Autrefois, il desservait aussi le Puits Bonnard. Sa profondeur n'est pas connue.
Le chemin de gauche que nous empruntons, donne accès à un vaste espace envahi par la végétation. C'est ici que les wagonnets chargés de charbon des mines de Combérigol se croisaient avec ceux qui étaient vides, remontant par contrepoids sur la colline.



Espace de croisement des wagonnets chargés de charbon remontant les vides par un système de contrepoids.

C'est en 1890 que la Compagnie de la Péronnière fait l'acquisition de la concession de Combérigol, Puits Saint-Marcellin et Saint-Claude.

Tournons à gauche et longeons le mur pour arriver au-dessus du hameau de la Péronnière.
Ce territoire appartenait à Saint-Paul en Jarez. Il était connu au XVème siècle sous les noms de "perineri et perineria".
Dans l'atlas cantonal de 1887, il est orthographié "Pérronnière".
En 1926, il perd un "R" qu'il ne retrouvera pas.



Pendant 2 mois de l'année 1991, les croqueurs de pommes du Jarez[2] ont aménagé le Verger Conservatoire de la Péronnière sur un terrain collinaire dépendant de l'ancien domaine de la famille Bonche-Seigne. Trois cents cerisiers et cinquante pruniers sont plantés provenant en partie de la collection Cherry-Rocher de la Côte Saint-André (38).
Cette réalisation pédagogique avait pour but d'amener les enfants des écoles de La Grand-Croix à venir faire de belles récoltes.
Le jour de l'inauguration, on convoquait une pléiade de personnalités de la Vallée du Gier et de ses environs dont Mme Grossetête, présidente du Parc Régional du Pilat.
Trois années s'écoulèrent et en mars 1994, un arboretum vit le jour sur une parcelle d'un hectare et demi environ, situé dans le prolongement du verger conservatoire.
Cette création, toujours dans le cadre des actions de l'école et de la forêt, devenait un centre pédagogique permettant à tous, enfants et adultes, de mieux connaitre la forêt qui nous entoure. Les ministères de l'Education nationale et de l'Agriculture étaient les partenaires du projet.
Près de 300 enfants, du matin au soir, se relayèrent pour planter 400 arbustes représentant 40 essences diverses.
Les Ministères de l'Education nationale, de l'Agriculture, la Mairie, le territoire du Jarez, la société d'horticulture de Rive de Gier et la Direction Départementale de l'Agriculture ont apporté leur concours financier.

Le verger conservatoire est à gauche.
L'arboretum se trouve au centre de la photo

[1] le Puits Gillier foncé sur la commune de L'Horme, porte le numéro 2. Il appartenait également aux mines de la Péronnière.

[2] L'association regroupe 180 membres répartis sur plusieurs régions.

Le sentier conduit au verger conservatoire situé à droite

(à suivre...)